

Comment pauvre Jean roula le Malin et autres fabliaux

Auteur: Gudule

Niveau: 5^e



*Fiche pédagogique élaborée
par Adeline Pringault Leguy,
professeure certifiée de Lettres Modernes,
Docteur en Littérature française.*

Pour étudier les fabliaux en 5^e, on a parfois recours à des traductions mais le texte traduit s'il est assez fidèle au texte original garde une part d'obscurité pour les élèves. On peut alors se tourner vers les réécritures. L'avantage de celle de Gudule est qu'elle utilise un vocabulaire modernisé qui balaie toute difficulté lexicale et n'hésite pas à modifier les fabliaux pour leur donner un allant plus actuel... De plus, elle nomme les personnages qui sont souvent désignés par des pronoms ou des liens de parenté dans les fabliaux: le nom permet à l'élève de mieux repérer et identifier les personnages. On y retrouve, néanmoins, le rire médiéval et l'universalité des histoires racontées.

Tout un éventail d'activités s'ouvre à nous avec cette version des fabliaux. Comme on le voit dans le tableau ci-dessous les quatre premières activités forment un ensemble progressif qu'il serait dommage de ne pas conserver tel quel.

Les autres activités sont plus indépendantes les unes des autres. On peut ainsi les utiliser dans une séquence consacrée aux fabliaux ou les intégrer à l'intérieur de séquences diverses (en particulier pour les activités 6 et 7).

Toutes les activités supposent que les élèves aient lu le roman au préalable.

Activités et dominantes	Objectifs de l'activité	Supports
Activité 1 Lecture – Culture littéraire	-Commencer la lecture des fabliaux	«Les trois aveugles de Compiègne» p. 9-13; avant-propos p.3-5 ; «La couverture partagée», p. 31-34
Activité 2 Lecture	-Distinguer les jeux de mots et le sens des mots -Percevoir le comique	«Estula» p. 57-60 et «L'enfant de neige» p. 152-154
Activité 3 Lecture	-Étudier le procédé littéraire de la métamorphose	«Le diable et le bûcheron» p. 68-76 et «Les larmes d'Héloïse», p. 167-172
Activité 4 Écriture	-Écrire un fabliau	
Activité 5 Langue – Lecture	-Observer un texte en ancien français et sa réécriture contemporaine -Étudier sur quelques mots l'évolution de la langue	«Un cadeau du ciel» p. 47-49 et extraits de Jean Bodel, «De Brunain. La vache au prestre» en ancien français
Activité 6 Lecture – Culture littéraire	-Lire un fabliau et sa réécriture sous forme de fable par Jean de La Fontaine	«Le Meunier, son Fils et l'Âne» p. 17-20 et fable de Jean de La Fontaine du même nom (Fables, Livre III, fable 1)
Activité 7 Écriture – Oral	-Réécrire un fabliau sous forme de scène théâtrale -Mettre en scène un fabliau réécrit	«Le dit des perdrix», p. 14-16 ; «L'avare», p. 21-23 ; «La soupe au lard gras», p. 28-30 ; «Les quatre vœux du Diable», p. 87-90 ; «Les souhaits ridicules», p. 101-103 ; «Auberée», p. 123-128 ; «Le fiancé de la princesse Ysane», p. 144-147 ; «Le médecin malgré lui», p. 148-151

ACTIVITÉ 1

Avant la lecture des fabliaux

Dominantes : Lecture – Culture littéraire

Objectifs : Commencer la lecture des fabliaux

Support : « Les trois aveugles de Compiègne » p. 9-13 ; avant-propos p.3-5 ; « La couverture partagée », p. 31-34

Compétences : C1 : LIRE : Dégager l'essentiel du texte lu / C5 : REPÈRES : Avoir des repères en littérature médiévale

Cette séance est une séance introductive à la lecture des fabliaux. Elle se situe en amont, ou au tout début, de la lecture du livre par les élèves. La séance débute par la lecture par le professeur du premier fabliau proposé par Gudule : « Les trois aveugles de Compiègne » (3 à 5 minutes). Les élèves résument les faits et déterminent qui, dans le fabliau, perd et qui gagne ; qui ne saura jamais ce qu'il s'est réellement passé et qui sait tout.

Les perdants sont l'aubergiste (qui n'est pas payé et qui reçoit des coups de bâton) et en quelque manière, le curé (qui est dupe de la parole de l'étudiant).

Les gagnants sont les trois aveugles (qui ont festoyé gratuitement, même s'ils ont reçu quelques coups de bâton) et surtout l'étudiant (qui a réussi sa blague et a bien ri).

Seul l'étudiant a toutes les clefs pour comprendre ce qu'il s'est passé. Les aveugles sont victimes de leur handicap qui est une faiblesse, l'aubergiste ne sait pas que l'étudiant manipule tout le monde et le curé croit l'étudiant sans chercher à vérifier ses dires.

On demande alors aux élèves si ce fabliau est « moral », s'il est écrit pour donner une leçon. Si la réponse est positive, ils doivent dégager cette morale ; si elle est négative, ils doivent dire dans quel but le fabliau est écrit.

Le gagnant ici est celui qui se moque des autres : il dupe les aveugles, puis l'aubergiste et le curé. Sa victoire n'est donc pas très « morale ». C'est donc la deuxième solution qu'il faut choisir. Le fabliau est écrit pour faire rire et pour se moquer, sans valeur morale ni éducative.

Par cette première lecture, les élèves entrevoient les caractéristiques des fabliaux tels que les présente Gudule. Ils se penchent alors sur « l'avant-propos » dans lequel l'auteur expose son travail de réécriture. Pendant la lecture, ils prennent des notes pour faire une synthèse. On leur dit d'écrire au brouillon ce qui leur semble important. Là encore, le professeur peut procéder à une lecture à haute voix, afin que les élèves se concentrent sur leur prise de notes (la lecture peut s'arrêter à « redonné vie ». En effectuant une lecture lente afin que les élèves aient le temps de noter quelques informations, celle-ci ne dépassera pas les 4 ou 5 minutes).

Ils retiennent : *petites blagues – but : amuser – de bouche à oreille – parlent des petites gens – se moquent des riches – style accessible – faire rire*

Les élèves rédigent alors leur définition du fabliau sans avoir recours au texte de Gudule, mais en utilisant leur seule prise de notes.

La séance se termine par l'étude en autonomie d'un fabliau : « La couverture partagée ». Ils lisent d'abord le texte et indiquent, en résumant brièvement l'histoire, ce qui est drôle dans le fabliau, de qui se moque-t-on et qui a sa vengeance.

On se moque de l'avidité des enfants qui veulent récupérer l'héritage de leurs parents et qui ne prennent pas soin d'eux alors qu'ils sont vieux. Ce qui est drôle est que ce que fait le fils à Hugues Pierron, son père, sert d'exemple à son propre fils, Yvet, qui se promet d'en faire autant avec lui quand il sera vieux. Hugues Pierron est vengé de la méchanceté de son fils par Yvet, son petit-fils.

À l'issue de cette séance, les élèves lisent l'ensemble du recueil des fabliaux chez eux.

Temps conseillé pour cette séance: 1 heure

ACTIVITÉ 2

Dominantes : Lecture

Objectifs : Distinguer les jeux de mots et le sens des mots / Percevoir le comique

Support : « Estula » p. 57-60 et « L'enfant de neige » p. 152-154

Compétences : C1 : LIRE : Utiliser ses connaissances sur la langue pour lire

Les élèves ayant lu les fabliaux chez eux, ils prennent en charge la lecture à haute voix en classe. On leur propose de lire chaque fabliau à plusieurs voix afin de le rendre plus vivant. Avant la lecture d'« Estula », il semble utile de vérifier avec les élèves la manière dont le nom du chien sera prononcé. La séance est composée de l'étude de deux fabliaux, qui ont en commun un jeu sur la langue.

« Estula » : Lecture (avec 6 lecteurs).

Questionnaire :

1. Distinguez bien les personnages en les classant en trois « clans ».

Les voleurs : Fabre et Gerbault. – Les voisins : Lavoine et le fils Lavoine. – Le moine : frère Morille.

2. Comment s'appelle le chien ? Comment prononcez-vous ce nom ?

Le chien se nomme Estula, que l'on prononce [Ètula].

3. Quel quiproquo ce nom va-t-il créer ?

Les voleurs vont croire qu'il s'agit d'une question (« Es-tu là ? ») et non de l'appel du chien (« Estula ? »).

4. Par quoi la confusion est-elle renforcée ?

La confusion est renforcée par la nuit. Les hommes entendent les voix, mais les confondent et ne voient que des ombres, elles aussi trompeuses.

Synthèse : Sur quoi le comique est-il construit ?

Le comique est construit sur le quiproquo qui s'installe entre le nom du chien et l'interrogation.

« L'enfant de neige » : Lecture (avec 3 lecteurs).

Questionnaire :

1. Résumez brièvement le fabliau.

2. Le comte de Poitiers ne croit pas sa femme. Pourquoi ne laisse-t-il rien paraître ?

Le comte de Poitiers ne laisse rien paraître, parce qu'il veut se venger de manière cruelle.

3. Qu'utilise-t-il pour se venger ?

Pour se venger, le comte utilise le mensonge de sa femme et le retourne contre elle : puisque l'enfant était de neige, il a fondu.

4. S'il fallait ajouter une conclusion sous forme de proverbe ou de morale à ce fabliau, que pourrait-on écrire ?

La vérité vaut mieux que le mensonge. – Mieux vaut dire la vérité que mentir...

Synthèse : Sur quoi le comique est-il construit ?

Le comique est construit sur l'utilisation du mensonge contre celle qui a menti. Là aussi, les mots sont les vecteurs du comique : si le garçon est de neige, il fond au soleil.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

ACTIVITÉ 3

Dominantes : Lecture

Objectifs : Étudier le procédé littéraire de la métamorphose

Support : « Le diable et le bûcheron » p. 68-76 et « Les larmes d'Héloïse », p. 167-172

Compétences : C1 : LIRE : Utiliser ses connaissances pour lire

La lecture de ces deux fabliaux peut faire écho aux *Métamorphoses* d'Ovide que les élèves ont étudiées en 6^e. L'objectif principal de cette séance est de mettre l'accent sur des fabliaux différents des autres et dans lesquels entre une part de fantastique ou de fabuleux. Avant la séance d'écriture, cette séance a pour but de libérer l'imaginaire des élèves.

La séance commence par un rappel, si possible par les élèves, de ce qu'est une métamorphose. Ils citent des métamorphoses qu'ils connaissent. On poursuit par la lecture de « Le diable et le bûcheron ».

Questionnaire :

1. De quelle métamorphose s'agit-il ? S'il y en a plusieurs, il faut toutes les indiquer.
2. Qui en est la victime ? Qui les provoque ?
3. Quel est le but de ces métamorphoses ?
4. Sont-elles cruelles, méritées, drôles... ?

Puis, les élèves étudient en autonomie « les larmes d'Héloïse ». Ils utilisent les questions posées pour le premier fabliau. Après la mise en commun de leur étude, on rédige une synthèse commune sur ce que les métamorphoses apportent au texte.

Le lecteur lit une histoire fabuleuse qui ne peut pas se produire dans la réalité, mais cette histoire est porteuse d'une leçon. Les métamorphoses fonctionnent comme des métaphores qui permettent de faire passer un message indirectement. Pour « Le diable et le bûcheron », le message est qu'il ne faut pas envier les autres, car on ne se rend pas compte de ce qu'est réellement leur vie. Il vaut mieux se contenter de ce que l'on a. Pour « les larmes d'Héloïse », le message est plus confus : ne pas se faire passer pour ce que l'on n'est pas, ne pas se fier aux apparences ou ne pas juger les gens sur leurs apparences...

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

ACTIVITÉ 4

Dominantes : Lecture - Langue

Objectifs : Observer un texte en ancien français et sa réécriture contemporaine / Étudier sur quelques mots l'évolution de la langue

Compétences : C1: ÉCRIRE: Rédiger un court texte cohérent et ponctué répondant à des consignes données

Les élèves ont lu l'ensemble du recueil. Les trois premières séances leur ont permis de mieux comprendre l'esprit comique du fabliau qui a pour but premier de faire rire, mais qui peut aussi dénoncer un travers de la société. Forts de ces connaissances, ils écrivent leur propre fabliau. Deux consignes d'écriture leur sont données :

- Le fabliau met en scène quatre personnages au maximum (ces personnages peuvent être des animaux).
- Il a pour but de faire rire.
- Le fabliau se déroule au Moyen-Âge.

Les élèves produisent une première version au brouillon qui est lue par le professeur (ou par un autre élève) qui signale les points à améliorer. Dans la deuxième partie de la séance, les élèves reprennent leur texte au propre : ils peuvent l'illustrer, ajouter des lettrines ou des enluminures pour lui donner un petit aspect médiéval.

Temps conseillé pour cette séance : 2 heures

ACTIVITÉ 5

Dominantes : Écriture

Objectifs : Écrire un fabliau

Support : « Un cadeau du ciel » p. 47-49 et extraits de Jean Bodel, « De Brunain. La vache au prestre » en ancien français

Compétences : C1 : LIRE : Utiliser ses capacités de raisonnement et ses connaissances sur la langue pour lire

La séance commence par la lecture du fabliau « Un cadeau du ciel ». Ce fabliau est réécrit à partir d'un des plus célèbres fabliaux de Jean Bodel, « De Brunain. La vache au prestre », mais Gudule en a modifié plusieurs éléments, dont la fin sur laquelle les élèves travailleront. Le professeur s'assure de la compréhension du texte et présente un très court extrait en ancien français :

*« Li vilains s'en entre en l'estable,
Sa vache prent par le lien,
Presenter le vaît au doien »*

Les élèves retrouvent à quel passage du fabliau de Gudule le texte correspond, le recopient et écrivent toutes les remarques qu'ils veulent sur les différences entre les deux textes.

« Alléchés par la bonne affaire, ils amenèrent donc leur vache au presbytère ».

Les élèves peuvent remarquer que Gudule n'a conservé que le sens général de la phrase, mais a transformé les mots et les phrases. Elle a également supprimé les rimes.

Les élèves disent ensuite ce qui leur a permis de reconnaître le passage.

Les mots : « vache », « lien » et « présenter » sont transparents et permettent de retrouver le passage, mais on remarque que ces mots ne sont pas dans la version de Gudule.

On en conclut qu'il s'agit d'une réécriture et non d'une traduction.

Puis, on se concentre sur le mot « estable ». Les élèves expliquent par une phrase l'évolution du mot.

Le « s » placé devant le « t » n'étant plus prononcé, il a disparu et a été remplacé par un accent aigu sur le « e » initial.

Ils cherchent d'autres mots ayant une évolution similaire :

escole --> école

forest --> forêt

ospital (hospital) --> hôpital

Puis, des mots de la même famille qui ont gardé la trace de cette évolution :

escole --> école : scolaire...

forest --> forêt, forestier, déforestation...

ospital (hospital) --> hôpital, hospitalier, hospice...

Le professeur leur présente ensuite la fin du fabliau dans sa version originale :

*« Par grant éur ot li vilains
.II. vaches, et li prestres nule.
Tels cuide avancier qui recule ».*

On peut tenter une traduction littérale collective en notant d'une couleur (en rouge ici) les mots que l'on reconnaît. Bien qu'ils soient nombreux (certains élèves soulignent l'ensemble du texte, hormis « éur ot li » et « cuide »), on se rend compte que le seul lexique ne suffit pas à comprendre le texte. Après cette observation, on leur donne une traduction littérale afin qu'ils accèdent au sens du texte :

Par grande heure eut le vilain
Deux vaches et le prêtre nulle.
Tel croit avancer qui recule.

Les élèves réécrivent les deux phrases avec leurs propres mots :

Exemple: *C'est par bonheur que le paysan eut deux vaches et que le prêtre n'en eut aucune. Qui croit avancer recule.*

On remarque ensuite que la fin du fabliau de Gudule est tout autre : elle ne reprend pas cette sorte de morale qui terminait l'original et invente une autre fin. Les élèves montrent la différence de sens entre ces deux choix :

Chez Jean Bodel, le prêtre est puni d'avoir voulu prendre aux pauvres. Les pauvres récompensés d'avoir sacrifié leur vache à leur prêtre (même si c'était par intérêt). Le fabliau dénonce ouvertement l'avidité du prêtre.

Chez Gudule, Les paysans sont là aussi récompensés, mais le curé tire avantage aussi de l'affaire. Le fabliau dénonce plutôt la bêtise humaine ou le caractère grégaire des personnes qui suivent le modèle du premier paysan. Le sens en est donc très différent.

En fonction de la classe, on peut s'interroger sur l'intérêt de la réécriture et de la modernisation des textes : garder l'ambiance d'origine et le caractère drôle du fabliau, moderniser le sens pour qu'il soit plus parlant pour la société contemporaine.

Temps conseillé pour cette séance : 1 heure

ACTIVITÉ 6

Cette activité peut être intégrée à une séquence consacrée aux fables de La Fontaine

Dominantes : Lecture – Culture littéraire

Objectifs : Lire un fabliau et sa réécriture sous forme de fable par Jean de La Fontaine

Support : « Le Meunier, son Fils et l'Âne » p. 17-20 et fable de Jean de La Fontaine du même nom (Fables, Livre III, fable 1)

Compétences : C1 : LIRE : Savoir faire appel à ses connaissances littéraires pour lire / C5 : SITUER : Établir des liens entre les œuvres

En début de séance, on demande aux élèves de trouver un nom de la même famille que « fabliau » et de donner le point commun entre les deux.

Fabliau et fable sont de courtes histoires qui ont pour but de divertir, tout en énonçant une vérité qui peut avoir valeur de morale.

Les fables les plus connues des élèves sont celles de La Fontaine et ils seront surpris de découvrir que Jean de La Fontaine, comme Gudule, réécrit lui aussi des histoires millénaires qu'il adapte au goût de son temps. On remarque que La Fontaine ne connaissait pas le fabliau, mais s'inspirait d'un texte dit par Malherbe au Seigneur de Racan, texte que celui-ci consigna dans ses Mémoires un siècle plus tôt, mais aussi d'une fable de Faërne, poète latin du XVI^e siècle. Cela nous montre encore, s'il en était besoin, la vivacité de la transmission orale, puisque le fabliau ne s'est jamais perdu mais a été, au contraire, repris et adapté au cours des siècles et dans différentes contrées. La Fontaine écrit sa fable à l'intention de son ami, François de Maucroix, qui hésite entre deux choix de vie ; de plus, il place cette fable au début de son troisième livre alors qu'il est attaqué par la critique. Elle fait donc office de profession de foi.

« Le Meunier, son Fils et l'Âne » est une fable assez longue et dont la première partie, racontant les circonstances du dialogue entre Malherbe et le seigneur de Racan, est assez obscure pour les élèves. Il nous a semblé préférable de ne lire que les deux dernières parties de la fable.

Les deux fables sont relues simultanément en classe et les élèves énumèrent leurs différences.

La Fontaine	Gudule
Le fils a 15 ans.	Le fils a 13 ans.
Rien n'est dit [En réalité, c'est le seigneur Racan qui veut « contenter tout le monde », vers 25 de la fable que nous n'étudions qu'à partir du vers 28].	Le fils veut toujours contenter tout le monde et son père décide de « lui ouvrir les yeux » sur le monde.
L'âne est d'abord ligoté et porté « comme un lustre » par les deux hommes.	Cet épisode n'est pas raconté.
C'est ensuite le fils qui est assis sur l'âne et le père marche à côté.	Le meunier est d'abord assis sur l'âne et son fils marche à côté.
Puis, le père monte sur l'âne et le fils marche à côté.	Puis, le fils monte sur l'âne et le père marche à côté.

On ne sait pas précisément qui sont les gens qu'ils croisent et qui critiquent la monture.	Ceux qui critiquent sont: des paysans, des vigneronns, des lavandières, des pèlerins
Le meunier répond au dernier critique que quoiqu'on en dise, il «veut faire à sa tête».	Le meunier explique la même chose à son fils.

Cette liste des différences est reprise collectivement. Puis les élèves s'interrogent individuellement sur les deux fables à partir d'une question: Ces deux fables portent le même titre, en quoi racontent-elles la même histoire?

Au-delà des détails, ce qui compte est le message général que fait passer le texte, ce qui a motivé l'écriture.

Pour conclure cette séance de lecture, on peut leur demander de recopier la conclusion de chacune des fables:

Pour La Fontaine:

«que dorénavant on me blâme, on me loue,
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête»

Ou «Les gens en parleront, n'en doutez nullement».

Pour Gudule:

«Nul, hormis ta propre conscience, n'est en droit de te dicter ta conduite».

On discute de cette «morale» et on demande aux élèves d'entourer et de mémoriser celle qui leur parle le plus.

«Le Meunier, son Fils et l'Âne»

J'ai lu dans quelque endroit qu'un Meunier et son Fils

L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,

Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,

Allaient vendre leur Âne un certain jour de foire.

Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,

On lui lia les pieds, on vous le suspendit;

Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre.

Pauvres gens! idiots! couple ignorant et rustre!

Le premier qui les vit de rire s'éclata:

«Quelle farce dit-il, vont jouer ces gens-là?

Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.»

Le Meunier, à ces mots, connaît son ignorance;

Il met sur pied sa bête, et la fait détaler.

L'Âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,

Se plaint en son patois. Le Meunier n'en a cure;

Il fait monter son Fils, il suit: et, d'aventure,

Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.

Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put:

«Oh là! oh! descendez, que l'on ne vous le dise,

Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise!

C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.

-Messieurs, dit le Meunier, il vous faut contenter.»

L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte;

Quand trois filles passant, l'une dit: «C'est grand' honte

Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
Fait le veau sur son Âne et pense être bien sage.
- Il n'est, dit le Meunier, plus de veaux à mon âge :
Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez. »
Après maints quolibets coup sur coup renvoyés,
L'homme crut avoir tort et mit son fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à gloser. L'un dit : « Ces gens sont fous !
Le Baudet n'en peut plus, il mourra sous leurs coups.
Eh quoi ! charger ainsi cette pauvre bourrique !
N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
- Parbleu ! dit le Meunier, est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
Essayons toutefois si par quelque manière
Nous en viendrons à bout. » Ils descendent tous deux.
L'Âne se prélassant marche seul devant eux.
Un quidam les rencontre, et dit : « Est-ce la mode
Que Baudet aille à l'aise, et Meunier s'incommode ?
Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser ?
Je conseille à ces gens de le faire enchâsser
Ils usent leurs souliers et conservent leur Âne !
Nicolas, au rebours : car quand il va voir Jeanne,
Il monte sur sa bête ; et la chanson le dit.
Beau trio de Baudets ! » Le Meunier repartit :
« Je suis Âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête ». Il le fit, et fit bien.

Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le Prince ;
Allez, venez, courez ; demeurez en province ;
Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement :
Les gens en parleront, n'en doutez nullement.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre III, fable 1

Temps conseillé pour cette séance: 1 heure

ACTIVITÉ 7

Pour cette séance, il est souhaitable que les élèves aient déjà étudié le dialogue théâtral (écriture des répliques, didascalies)

Dominantes : Écriture – Oral

Objectifs : Réécrire un fabliau sous forme de scène théâtrale / Mettre en scène un fabliau réécrit

Support : « Le dit des perdrix », p. 14-16 ; « L'avare », p. 21-23 ; « La soupe au lard gras », p. 28-30 ; « Les quatre vœux du Diable », p. 87-90 ; « Auberée », p. 123-128 ; « Le fiancé de la princesse Ysane », p. 144-147 ; « Le médecin malgré lui », p. 148-151

Compétences : C1 : Écrire : Rédiger un court texte à partir d'une consigne et utiliser ses capacités de raisonnement pour l'améliorer / DIRE : Adapter sa prise de parole à la situation : Participer à une mise en scène

Le fabliau intitulé « Le médecin malgré lui » par Gudule est célèbre sous le titre « le vilain mire » (le paysan médecin). Si les chemins qui ont porté à la connaissance de Molière le texte de ce fabliau restent bien mystérieux, tout porte à croire cependant qu'ils furent oraux. Le fabliau n'était alors disponible que, dans la bibliothèque royale et, si Molière eût pu y avoir accès, il serait étonnant qu'il se fût soudainement penché sur la littérature médiévale, sur l'ancien français et sur ce fabliau, à l'exclusion de tous les autres qui se trouvaient dans le même recueil. L'histoire lui fut bien plutôt racontée par un des érudits qui commençaient à s'intéresser à ces fabliaux. Son *Médecin malgré lui* est une première réécriture libre du récit oral. Il y a donc bien des différences entre le fabliau originel, le texte de Molière et celui de Gudule : différences de forme, différences de fonds également. C'est pourquoi l'étude comparative ne nous a pas semblé pertinente pour des élèves de 5e.

Par contre, à l'instar de Molière, nous leur proposons de reprendre certains fabliaux pour les réécrire sous forme de petites pièces de théâtre. Parmi ceux-ci, on pourra placer *Le Médecin malgré lui* qui sera bien différent de celui de Molière. Voici la liste des fabliaux que l'on propose aux élèves pour une réécriture théâtrale (nous indiquons le nombre d'élèves-comédiens nécessaires pour chaque fabliau) :

- « Le dit des perdrix », p. 14-16 (3 personnes)
- « L'avare », p. 21-23 (5 personnes)
- « La soupe au lard gras », p. 28-30 (2 personnes)
- « Les quatre vœux du Diable », p. 87-90 (3 personnes + 1 qui peut jouer plusieurs rôles)
- « Les souhaits ridicules », p. 101-103 (3 personnes)
- « Auberée », p. 123-128 (4 personnes)
- « Le fiancé de la princesse Ysane », p. 144-147 (3 personnes + des figurants)
- « Le médecin malgré lui », p. 148-151 (5 personnes + des figurants)

Chaque élève travaille à sa propre réécriture, en suivant une fiche méthode :

- Indiquer la distribution (Nombre de personnages, avec leur nom).
- Écrire une première didascalie de décor.
- Décider qui parle en premier et écrire sa réplique.
- Ne pas hésiter à couper des explications du texte qui ne passeraient pas à l'oral.
- Ne pas oublier d'ajouter des didascalies de gestes et de ton devant les répliques.

Attention ! Tout doit pouvoir être joué sur scène : il faut parfois modifier quelques éléments ou prévoir de montrer les déplacements ou le temps qui passe de manière symbolique (panneau, annonce par un récitant...).

Après l'écriture de leur dialogue et la correction par le professeur, les élèves se regroupent autour des dialogues qu'ils mettront en scène : chaque groupe doit être composé d'autant de personnages qu'en comprend la scène. Le professeur a intérêt à choisir les dialogues qui seront joués pour que les adaptations aient toutes une cohérence narrative.

Temps conseillé pour cette séance : 3 heures (1 heure d'écriture et 2 heures au moins pour la mise en scène)